

GROUPE DE RECHERCHE 2019

JOURNAL n° 26 – 20 juin, 11 juillet

« *Errances* » : Brigitte, Corinne, Guy et Sylvie se sont réunis à La Parenthèse à Villeneuve-sur-Lot, les 20 juin et 11 juillet.

« *Textes en Errances & Écriture en Balade* » sont prévus le 7 septembre à La Parenthèse.

I. Quelques nouvelles

1. Nous mettons fin à nos *newsletters*. Elles étaient parcourues par une trentaine d'entre vous, sur la centaine de personnes contactées. Ceux qui la lisaient, ne visitaient pas toujours pour autant le site avec son journal et ses documents.

Nous tenons à remercier Brigitte pour la rédaction des 9 *newsletters* et Chris pour leur mise en ligne. Comme au début, nous vous enverrons un courriel à chaque parution du journal.

2. Marie-Paule Rabez, journaliste à La Dépêche du Midi, nous avait rendu visite au mois de février dernier¹. Elle répond ici à notre dernier courriel annonçant le Journal n° 25, auquel était jointe notre neuvième et dernière newsletter.

« C'est toujours avec grand plaisir que je lis vos envois et j'y ai à chaque fois trouvé beaucoup d'intérêt, de très bonnes choses pour tous et de tous. Mais je sais combien les écrits d'un collectif de rédacteurs, poètes et autres créateurs, représentent de travail si on veut les réunir au plus près de leur(s) vérité(s) et avec harmonie. Je comprends parfaitement l'interruption de la parution (de la newsletter) et me rabattrai donc sur le journal toujours intéressant. J'ai pris note de la date de réunion. Si mon agenda le permet, je vous rejoindrai volontiers ! Amicalement à chacun de vous. »

3. Vous découvrirez les poèmes récents de Jean-Baptiste dans la rubrique « Poèmes ». Les poèmes de Silvio seront publiés dans notre prochain journal. Nous remercions ces poètes pour leur contribution remarquable, ainsi que Brigitte et Sylvie pour leur relecture.

4. Très régulièrement, Brigitte, Christine et Guy nous font parvenir de nombreux livres et documents. Leur aide nous est précieuse et nous les remercions.

II. Réflexions sur le langage

1. Bizarreries de la langue française

Voici quelques exemples proposés par le site <http://bescherelletamere.fr/bizarreries-de-langue-francaise/>

Nous **portions** des **portions**.

Les poules du **couvent couvent**.

Mes fils ont cassé **mes fils**.

Il **est** de l'**Est**.

Je **vis** ces **vis**.

Cet homme est **fier**. Peut-on s'y **fier** ?

¹ Dans la rubrique « Documents », voir son article : « Errances en Linguistique : les mots pour passion » du 19 février 2019, ainsi que le Journal n° 24.

Nous **éditions** de belles **éditions**.
Je suis **content** qu'ils **content** ces histoires.
Il **convient** qu'ils **convient** leurs amis.
Ils ont un caractère **violent** : ils **violent** leurs promesses.
Nos **intentions** sont que nous **intentions** ce procès.
Ils **négligent** leurs devoirs ; je suis moins **négligent** qu'eux.
Ils **résident** à Paris chez le **résident** d'une nation étrangère.
Les cuisiniers **excellents** à faire ce mets **excellent**.
Les poissons **affluent** à un **affluent**.

2. Langage et politique²

L'auteur Sylvain Szewczyk³ commente ainsi ce qui suit :

« Je ne sais pas s'il faut utiliser tous ces mots, mais sachez qu'on ne rigole pas, cela vient vraiment du [site du Gouvernement, bordel !](#) »

Email: courriel

Smiley: frimousse

Webcam: cybercaméra

Pop-up: fenêtre intrusive

Hacker: fouineur

Spam: arrosage

Bug: bogue

Chat: bavardage en ligne / clavardage (Québec)

Hashtag: mot-dièse

Cloud: nuage

Digital native: enfant du numérique

Back office: arrière-guichet

Pure player: tout en ligne

Crowdfunding: financement participatif

Hoax: canular

Streaming: flux

Fake news: intox

Big data: mégadonnées

Cookies: témoins de connexion

Tag: balise

Hotspot: borne (WIFI!)⁴

Community manager: animateur(rice) de communauté

3. L'ordre des mots en désordre ?

Pour ce qui est d'écrire les mots⁵, il est plus pratique d'écrire sur un support de haut en bas, plutôt que de bas en haut. Il est aussi plus évident de les écrire à la verticale ou à l'horizontale, plutôt qu'en diagonale. De gauche à droite ou de droite à gauche est indifférent.

Même si l'écriture est dessin, le poète dessine volontairement des mots qu'on peut lire⁶.

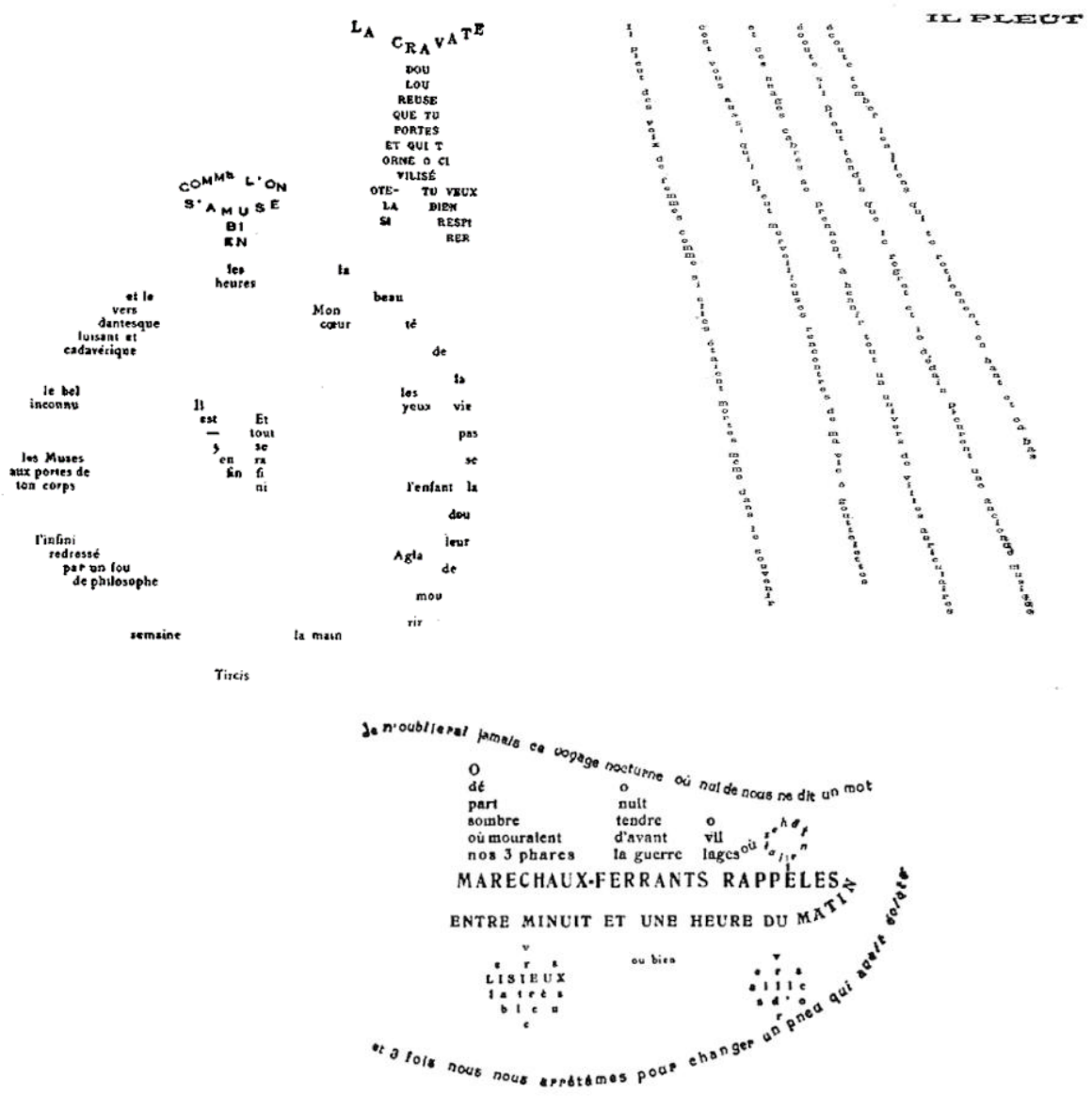
²<http://bescherelletamere.fr/smiley-hacker-les-mots-dinternet-traduits-en-francais-par-le-gouvernement/>

³ Sylvain Szewczyk, *Je t'apprends le français, bordel !* Flammarion, 23 août 2017.

⁴ Wi-Fi ne veut pas dire *Wireless Fidelity*. Cette technologie de communication s'appelle IEEE 802.11, code international sous lequel sont répertoriées ses normes pour l'échange de données sur les réseaux sans fil. Sa société fondatrice est la *Wireless Ethernet Compatibility Alliance* (aujourd'hui la *Wi-Fi Alliance*). Son slogan, aujourd'hui disparu, "*Wi-Fi, the standard for Wireless Fidelity*", a probablement créé la confusion.

⁵ *L'écriture, mémoire des hommes*, Georges Jean, Découvertes Gallimard / Archéologie, 224 p.

⁶ *Calligrammes*, Guillaume Apollinaire, 1918, édition de Didier Alexandre et Michel Murat, 2014. http://obvil.sorbonne-universite.site/corpus/apollinaire/apollinaire_calligrammes



Quant à l’artiste, il est libre de peindre ou de dessiner ses lignes de haut en bas ou de bas en haut comme Barnett Newman⁷, ou de les entrelacer comme Jackson Pollock⁸. L’artiste tire des traits, il ne dessine alors pas de mots. S’il glisse des mots dans son travail, ce sont des mots qu’on cherchera à déchiffrer.

L’écriture a son dessin propre, nous savons qu’il s’agit bien là d’écriture. Elle peut nous être étrangère, mais d’autres la comprennent ou la déchiffreront un jour⁹, tels les pictogrammes cunéiformes¹⁰ ou les hiéroglyphes¹¹.

⁷ Barnett Newman (1905/1970), peintre américain de l’expressionnisme abstrait et du *Colorfield Painting*.
⁸ Jackson Pollock (1912/1956), peintre américain de l’abstraction et technique du *All over* par écoulement, déversement et projection de peinture sur la toile, appelés *dripping* et *pouring*.
⁹ « Déchiffrer les écritures cunéiformes : une affaire complexe ! », Cécile Michel, Brèves mésopotamiennes, archéologie des civilisations du Proche-Orient, 08/05/2015 (Document joint à ce Journal).
¹⁰ Cette écriture pictographique et linéaire apparaît en Basse Mésopotamie 3400 av. J.-C. Les pictogrammes deviennent des signes constitués de traits terminés en forme de coins ou de clous (latin *cuneus*), d’où le nom d’écriture cunéiforme, donné au XVIII^e siècle.
¹¹ Les idéogrammes (= signes-mots) figurent des objets ou des actions ; les phonogrammes (= signes phonétiques) désignent les sons ; les déterminatifs sont des signes « muets » qui indiquent le champ lexical auquel appartient le mot.



Les langues sémitiques comme l'**arabe**¹² et l'**hébreu**, se lisent de droite à gauche, à l'inverse des langues européennes qui s'écrivent et se lisent de gauche à droite¹³. Leurs lettres font partie d'alphabets. Seules les consonnes sont écrites. Pour faciliter la tâche du lecteur, certaines voyelles sont notées sous forme de diacritiques¹⁴.

Suivent les illustrations de l'écriture arabe et son alphabet, de l'écriture hébraïque et son alphabet.



ا	ب	ت	ث	ج	ح	خ
alif	baa	taa	thaa	jiim	haa	kha
د	ذ	ر	ز	س	ش	ص
daal	thaal	raa	zaay	siin	shiin	saad
ض	ط	ظ	ع	غ	ف	ق
daad	taa	thaa	ayn	ghayn	faa	qaaf
ك	ل	م	ن	ه	و	ي
kaaf	laam	miim	nuun	ha	waaw	yaa

א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י
Alef (silent)	Bet (B/V)	Gimel (G)	Dalet (D)	He (H)	Vav (V)	Zayin (Z)	Chet (Ch)	Tet (T)	Yod (Y)
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
ך	ל	מ	נ	ס	ע				
Kaf (K/Kh)	Lamed (L)	Mem (M)	Nun (N)	Samech (S)	Ayin (silent)				
20	30	40	50	60	70				
פ	צ	ק	ר	ש	ת				
Peh (P/F)	Feh (F)	Tsadeh (Ts)	Qof (Q)	Resh (R)	Shin (Sh/S)				
80	90	100	200	300	400				

¹² L'alphabet arabe sert à écrire certaines langues indo-européennes comme le [persan](#), le [kashmiri](#), le [sindhi](#), l'[ourdou](#), le [kurde](#). Il est aussi utilisé en Chine, dans les provinces du [Xinjiang](#), du [Gansu](#) et du [Ningxia](#). Anciennement, l'arabe a servi à noter certaines langues d'Afrique ([swahili](#), [haoussa](#), [wolof](#), [somal](#)), ainsi que le turc jusqu'en 1928.

¹³ Sens de lecture et d'écriture sinistrouse ou dextrouse.

¹⁴ Un diacritique (< grec [διακριτικός](#) / *diakritikós*, « qui distingue ») = signe accompagnant une lettre ou un graphème pour en modifier le son ou distinguer un mot comportant cette lettre d'un mot homonyme. Le diacritique peut être placé au-dessus (suscrit), au-dessous (souscrit), devant (prescrit), derrière (adscrit), dedans ou à travers (inscrit) ou autour (circonscriit).

L'écriture chinoise¹⁵ se trace en lignes de gauche à droite :

le nombre 42359 s'écrit 四萬二千三百五十九

Mais les caractères sinogrammes traditionnels, utilisés aussi pour la calligraphie, sont en colonnes, de haut en bas et de droite à gauche, comme à Taiwan et au Japon.

Il existe une trentaine de types de traits distincts. En voici quelques-uns :



- Trait horizontal (一)
- Trait vertical (丨)
- Point (丶)
- Crochet (乙)
- Courbe oblique à gauche (丿)
- Crochet final (冫)
- Trait diagonal gauche (㇇)
- Trait diagonal droit (㇏)

L'écriture chinoise comprend 3 catégories de sinogrammes :

- forme simple : 一 *yī un* ; 日 *rì soleil* ; 上 *shàng dessus*
- forme complexe sans élément phonétique 日月 *méng clarté* = 日 *rì soleil* + 月 *yuè lune*
- forme complexe avec élément phonétique : 媽 *mā mère* formé avec le radical 女 *nǚ femme* ; 明 *lumière* = 日 *soleil* + 月 *lune* ; 明日 *lumière* + *soleil* = *demain* ; 永 *yǒng* = *éternel*

L'écriture japonaise comporte trois systèmes d'écriture : deux alphabets syllabiques (appelés *hiragana* et *katakana*), et des caractères empruntés au chinois (les *kanji*).

Le format traditionnel est le *tategaki* : sans espaces entre les mots, de haut en bas et de droite à gauche.

Le format *yokogaki* (de gauche à droite et de haut en bas) est de plus en plus courant de nos jours.

Les caractères de l'alphabet latin (*romaji*) sont utilisés dans certains sigles, en algèbre et dans des logiciels de traitement de texte.

¹⁵Comparons le chinois avec le français : le mot « infaisable » comprend trois morphèmes, signifiant « non » (in-), « faire » (-fais-), et « possible » (-able). En chinois, on a un mot avec 3 sinogrammes 做不完 (*zuòbùwán*) signifiant respectivement « faire », « non », et « finir ».

Voici un exemple d'écriture japonaise :



4. De l'ordre dans les idées !

Voyons la fréquence de distribution de l'ordre des mots dans différentes langues. Le persan dont nous avons déjà parlé¹⁶ est une langue du type « sujet-objet-verbe ». Voici un tableau pour quelques autres langues.

Ordre	Résultat en français	Proportion	Exemples
SOV	il la pomme mange	45 %	Japonais , latin , tamoul , basque
SVO	il mange la pomme	42 %	Français , mandarin , russe
VSO	mange il la pomme	9 %	Irlandais , arabe
VOS	mange la pomme il	3 %	Malgache , baure
OVS	la pomme mange il	1 %	Apalai , hixkaryana
OSV	la pomme il mange	moins de 1 %	Warao

Proportions d'après l'étude de 402 langues par Russell S. Tomlin¹⁷

5. Propositions pour/sur des prépositions¹⁸

Nous citons Francis Combes et Patricia Latour¹⁹ :

« Les prépositions n'ont pas de fonction grammaticale mais permettent de relier un nom ou un verbe à son complément, pour préciser les circonstances, le lieu, le temps, ainsi que la manière, le but, la

¹⁶ Voir : « Mon premier contact avec la langue persane », Brigitte Revier in « Articles », www.errancesenlinguistique.fr

¹⁷ *Basic Word Order: Functional Principles*, Londres, Croom Helm, 1986.

¹⁸ On trouvera un article joint à ce journal sur la préposition CHEZ : « Aller chez le coiffeur » mais « aller aux putes » : ce que révèle l'usage des prépositions », Maria Candea et Laelia Véron, THE CONVERSATION, L'expertise universitaire, l'exigence journalistique. Rubrique : Politique et Société, 8 avril 2019. Article tiré de leur ouvrage : *Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique*, éditions La Découverte, 11 avril 2019. (Document joint à ce Journal).

¹⁹ « Aux et « sur » les Champs-Élysées », Francis Combes et Patricia Latour, La Chronique, Débats & Controverses, L'Humanité, 13 décembre 2018 (Document joint à ce Journal).

cause, la conséquence, l'appartenance, la matière, le rang ... Les plus utilisées sont : à, de, par, en, pour, dans, jusque, vers, entre, sans, après, avant, devant, chez, sous, sur ... »

Nous trouvons ces mots outils pratiques par leur invariabilité. Mais ils tendent des pièges aux étrangers qui apprennent la langue française, et parfois aux français eux-mêmes ([aller chez le coiffeur](#) ; [se souvenir de cet événement](#) / [se rappeler cet événement](#) ; [pallier ce problème](#) ; [merci pour votre lettre](#) / [merci de votre aide](#)).

Pour compliquer les choses, les prépositions endossent plusieurs sens. Les auteurs en dénombrent 6 pour la préposition **DE** :

- Provenance Elle vient **de** Paris.
- Appartenance Il est **de** Lyon.
- Matière Une veste **de** cuir.
- Contenu Une bouteille **de** deux litres.
- Agent Il est entouré **de** fans.
- Locutions à force **de**, au lieu **de**, pour cause **de**, à l'aide **de** ...

Cette préposition est également nécessaire avec [se souvenir](#), [décider](#), [choisir](#), [finir](#)... suivis d'un autre verbe.

Les auteurs relèvent un emploi étendu, voire abusif, de la préposition **SUR** :

- Position Vue imprenable **sur** mer.
- Destination Cet été, elle se rend **sur** la côte.
- Prospectif Il va **sur** ses 30 ans.
- À-propos Que sais-tu **sur** lui ?
- Expressions Il s'est mis **sur** son trente-et-un !
On l'a pris **sur** le fait.
Sur ce, elle est partie !
Juger **sur** pièce
Compte **sur** nous ! **Sur** le champ !
Sur décision préfectorale...

Tels les centimes au fond de nos poches, ce sont les premiers mots oubliés lorsqu'on vit à l'étranger et qu'on pratique une autre langue que le français.

Mot de liaison, mot de subordination, la préposition lie les éléments d'une description ou d'un raisonnement et les coordonne par des liens logiques.

Comparez :

Vers la fin **du** mois, je raconterai **à** Jean **pour** le distraire l'histoire **de** Pauline **sur** sa visite **en** voiture et **par** le train **pour** deux semaines **avec** ses amis **en** Bretagne **chez** l'habitant **dans** un chalet **de** toute beauté mais **sans** électricité ...

À la fin **du** mois, je raconterai **pour** distraire Jean l'histoire **avec** Pauline **en** camping-car **chez** ses amis **de** Bretagne **pour** deux semaines **avec** farniente et barbecue **sans** visite ou téléphone...

Les prépositions sont stables en général²⁰, des nuances s'attachent à elles (*voyager en train* ≡ *par le train*, ou *dans le train*), mais ce sont les contextes qui font émerger d'elles des sens multiples :

La photo de Lucie (la photo qu'on prend d'elle ou celle qu'elle a prise ?)

La critique de l'auteur (est-il critique littéraire par exemple, ou le critique-t-on ?)

Le professeur de football américain (s'agit-il du sport ou le professeur de football est-il américain ?)

L'écriture du texte (sa rédaction ou sa graphie ?)

La correspondance de Gilles (ses lettres ou sa station de métro ?)

III. Le temps tel qu'une langue l'invente

Lorsque, jusqu'à présent, nous vous avons fait cheminer dans le « *temps de notre vécu* » (à chacun son temps, sa façon de le concevoir et de le vivre), puis parcourir le « *temps social* » alternant labeur et loisir, enfin suivre le « *parcours fléché du temps mathématique* », Florence Teste nous invite maintenant à parcourir le « *temps grammatical* »²¹.

Elle a divisé le temps selon les outils grammaticaux qui sont les nôtres en français :

- **moment** = quand, lorsque, avant ; avant que ; après ; après que
- **date / durée** = en + nom ; en + nombre ; dans + nom ; dans + nombre ; depuis + nom ; depuis + nombre ; au fur et à mesure de ; au fur et à mesure que ; à partir de ; au bout de ; pour + nom ; pour + nombre ; il y a ; cela (ça) fait ... que ; de ... à ... ; jusqu'à + nom / jusqu'à + nom et nombre ; jusqu'à ce que
- **simultanéité** = au moment de ; au moment où ; pendant ; pendant que ; tandis que ; alors que ; dès ; dès que
- **répétition** = tous / toutes ; chaque ; chaque fois que ; sur + nombre ; par + nom

Son article est d'une grande clarté, nous vous invitons à vous y reporter.

IV. Les langues en l'Afrique du Sud

Nous avons proposé dans le Journal n°24, un document sur l'Afrique du Sud portant sur l'abandon de l'afrikaans par l'université de Pretoria²².

Au moment où nous écrivions ce paragraphe sur les langues en Afrique du Sud, un éminent défenseur de ces langues africaines et de leurs cultures, Johnny Clegg²³, est décédé ce 16 juillet 2019 à Johannesburg. Nous lui rendons hommage.

²⁰ Représentation graphique des prépositions anglaises par Sylvie Maynard in *A Concise English Grammar, Précis de grammaire anglaise en dix points*, IX. Pre-Post-Positions, pages 12 et 13 (Rubrique « Documents » sur notre site).

²¹ L'expression du temps, Florence Teste, LCFE, 2 mars 2015 (document joint à ce Journal).

²² « Afrique du sud : une université abandonne l'afrikaans pour l'anglais », Le Figaro, 27 novembre 2015, cité dans la rubrique « Documents » du Journal n°24 sur notre site. Voir aussi <https://afriquedusud-decouverte.com/langues-dafrique-sud/>

²³ Johnny Clegg, né le 7 juin 1953 près de Manchester au Royaume-Uni, a vécu en Afrique du Sud. Chanteur-compositeur-interprète et danseur de danses zouloues, il est appelé le « zoulou blanc ». Leader successif des groupes Juluka et Savuka, les thèmes de ses chansons portent sur la lutte contre l'apartheid. Il défend sans relâche la culture africaine. Sa chanson *Asimbonanga* rend hommage à Nelson Mandela incarcéré pendant plus de vingt ans. Sa chanson *Scatterlings of Africa* constitue la bande originale du film *Rain Man* (1988).

L’Afrique du Sud est devenue une République en 1961. Entre 1984 et 1994, ce pays avait deux langues officielles : l’anglais et l’afrikaans²⁴ (Constitution de 1996). Neuf langues sont d’origine bantoue : le Ndebélé du Transvaal, le sotho du Nord, le sotho du Sud, le swati, le tsonga, le tswana, le venda, le xhosa et le zoulou.

Aux élections de 1994, l’ANC (*African Nation Congress*), parti de centre-gauche, arrive au pouvoir et adopte l’anglais comme langue principale du gouvernement, des médias et des populations urbaines. Mais cette langue n’est que la quatrième du pays (9,6%), après l’afrikaans (14 %), le xhosa (17 %) et le zoulou (24 %).

Après les manifestations étudiantes, l’université de Pretoria abandonne l’afrikaans²⁵, langue de la minorité blanche instaurée par l’apartheid. Cependant, cette langue continue de jouer un rôle important dans les échanges commerciaux ; elle reste la langue la plus parlée dans l’ouest, le centre et le nord du pays par 61% des blancs et 76% des personnes de couleur (c’est la deuxième langue parlée par les Sud-Africains noirs vivant dans les zones agricoles). Beaucoup de personnes maîtrisent l’afrikaans, l’anglais et une langue d’origine bantoue.

Statistiques - Source : recensements de [2001](#) à [2011](#)

Principales langues parlées à la maison en Afrique du Sud					
Langues	Locuteurs 2011	Variation 2011/2001	% 2011	Locuteurs 2001	% 2001
Afrikaans	6 855 082	▲ +14,58 %	13,5 %	5 983 000	13,3 %
Anglais	4 892 623	▲ +33,21 %	9,6 %	3 673 000	8,2 %
<i>Autres langues (non officielles)</i>	828 258	▲ +281,69 %	1,6 %	217 000	0,5 %
Langue des signes sud-africaine	234 655		0,5 %		
Ndebélé du Transvaal	1 090 223	▲ +53,12 %	2,1 %	712 000	1,6 %
Sotho du Nord	4 618 576	▲ +9,73 %	9,1 %	4 209 000	9,4 %
Sotho du Sud	3 849 563	▲ +8,29 %	7,6 %	3 555 000	7,9 %
Swati	1 297 046	▲ +8,63 %	2,5 %	1 194 000	2,7 %
Total	50 961 443	▲ +13,7 %	100,0 %	44 820 000	100,0 %

²⁴ Le néerlandais et l’anglais furent les premières langues officielles de 1910 à 1925. L’afrikaans a été ajouté en tant que partie du néerlandais en 1925, puis il a remplacé le néerlandais.

²⁵ Voir la note 22.

Principales langues parlées à la maison en Afrique du Sud					
Langues	Locuteurs 2011	Variation 2011/2001	% 2011	Locuteurs 2001	% 2001
Tsonga	2 277 148	▲ +14,31 %	4,5 %	1 992 000	4,4 %
Tswana	4 067 248	▲ +10,61 %	8,0 %	3 677 000	8,2 %
Venda	1 209 388	▲ +18,34 %	2,4 %	1 022 000	2,3 %
Xhosa	8 154 258	▲ +3,13 %	16,0 %	7 907 000	17,6 %
Zoulou	11 587 374	▲ +8,53 %	22,7 %	10 677 000	23,8 %

V. L'acculturation

Il y a longtemps déjà, à l'été 2017, nous évoquions les langues régionales et leur espace socioculturel²⁶.

Nous déplorions leur perte de vitesse par le biais de l'école et la centralisation du pouvoir. Brigitte expliquait comment des termes spécifiquement niçois s'étaient francisés au point de ne plus savoir les repérer dans la langue régionale.

En contrepartie, nous nous réjouissons de leur regain d'énergie grâce à la volonté politique des populations locales.

Nous évoquions aussi les langues qui, par l'effet de la colonisation, se retrouvent sous l'emprise d'une langue dominante²⁷ ; même si, malgré tout, les natifs les utilisent au sein de leurs familles et conservent ainsi leurs traditions.

Eliane montrait que tout en parlant français, un terme malgache venait plus spontanément que le mot français, ou qu'elle le choisissait pour sa teneur plus riche ou significative.

Sensations, émotions, sentiments sont imbriqués dans les mots autant que notre réflexion. Ces mots viennent de l'enfance, de notre entourage, de notre éducation, de nos habitudes, de nos traditions. Onomatopées, mots tendres et sévères, mots des parents et des amants, chansons, dictons, récitations ... sont des souvenirs langagiers auxquels nul n'échappe.

Nous sommes tous plus ou moins « acculturés », enracinés en partie, déracinés aussi. Le bilinguisme en est la preuve la plus immédiate. Région / nation, famille / école ne vont pas toujours de pair et sont sources d'antagonismes politiques, de dissensions familiales et de tiraillements intérieurs.

²⁶ Journaux 7, 14, 16.

²⁷ Journaux 12, 15, 19.

Souvent séparément, parfois ensemble, l'anthropologie, l'histoire, la sociologie et la psychologie travaillent au concept d'*acculturation*²⁸. Au départ, ce terme désigne les transformations interculturelles liées à la mise en contact de systèmes culturels différents : interaction, décalage, intégration ou résistance.

L'acculturation se traduit par le décalage culturel, la résistance ou l'intégration. Dès la fin du XIX^e siècle, les migrations entraînent de profondes mutations sociales, politiques et économiques. Des liens interculturels se créent entre individus et groupes de différentes origines. D'un côté, l'adaptation et l'intégration à la culture dominante ne sont pas synonymes ; De l'autre, la résistance à cette culture ou son rejet ne sont pas non plus synonymes. Une échelle de valeurs et de contre-valeurs se met en place et varie au fil des générations. La conceptualisation des difficultés que rencontrent les migrants est une pâle représentation de leur réalité et une vision souvent fantasmée de ce qu'ils vivent.

Ana Vásquez-Bronfman²⁹ a démontré le parti-pris idéologique qui nuit au cadre théorique des recherches menées et elle a dénoncé une conception mécaniste et unilatérale des changements culturels qui s'appuie sur une mise en avant d'un modèle de culture dominante et autoritaire. Le même schéma s'est appliqué pour décider de groupes majoritaires et minoritaires, et pour différencier des ethnies. La notion de progrès et de modernité est systématiquement basée sur le développement scientifique et technologique. Les fins politiques d'une telle dérive ne sont pas loin³⁰.

Ana Vásquez-Bronfman déplore nos analyses isolant les éléments culturels qui sont en fait interdépendants, et notre vision occidentale qui néglige l'apport des minorités, restructure et réinterprète les contenus culturels et canalise les facteurs de changement. En cela, nous perpétons une vision behavioriste³¹.

Jean Melville Herskovits³² et Roger Bastide³³ ont également distingué de nouvelles formes d'acculturation.

²⁸ Ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels originaux de l'un ou des autres groupes (définition proposée par Redfield, [Herskovits](#) et Linton, lors du mémorandum du *Social Science Research Council* de [1936](#)).

²⁹ Ana Vásquez-Bronfman (1931-2009) est une écrivaine chilienne, chercheuse en ethnographie, processus de socialisation et de transculturation. Professeur de psychologie de l'éducation à l'Université du Chili, puis chercheur au CNRS en France, unité de recherche en sociologie de l'éducation, enfin au CERLIS de 1984 à 2001.

³⁰ [John Wesley Powell](#) a travaillé aux mécanismes favorisant l'assimilation des valeurs occidentales pour « américaniser » les indiens et les nouveaux immigrants. Malinowski a travaillé scientifiquement à la réussite de la colonisation. *Acculturation* est alors proche d'occidentalisation ([Roger Bastide](#)). Après les années [1950](#), travail de Balandier sur le changement culturel des pays qui accèdent à leur indépendance. Puis, recherches sur les migrants dans les pays européens et repérage des conditions sociales, politiques et psychologiques nécessaires à leur intégration (= assimilation) ou rejet.

³¹ En 1957, Skinner publie *Verbal Behavior*. Selon lui, le langage est un comportement social dans un environnement où les individus adoptent les pratiques du groupe dont ils font partie. L'originalité et l'efficacité thérapeutique viennent de son approche fonctionnelle et non pas formelle du langage. La linguistique et la psycholinguistique s'intéressent à la structure du langage, son vocabulaire, sa grammaire et ses liens avec la structure du psychisme. Dans l'approche du comportement verbal au contraire, le langage est considéré comme un moyen d'obtenir ou d'éviter une conséquence à l'instar des autres comportements et également de modifier l'environnement. La théorie *behavioriste* a été particulièrement critiquée par Noam Chomsky et les partisans du *Mentalisme*.

³² Anthropologue américain ([1895-1963](#)) connu pour ses recherches sur l'héritage africain des Noirs d'Amérique, sur les phénomènes de contact entre les cultures et sur les processus d'acculturation ; ainsi que pour ses travaux sur la littérature orale africaine et sur les institutions économiques des sociétés traditionnelles. [Son ouvrage fondamental : Les bases de l'anthropologie culturelle \(1950\)](#).

³³ Sociologue et anthropologue français (1898-1974), spécialiste de sociologie et littérature brésilienne.

L'humain est alors silencieux et passif face à son environnement culturel, celui qu'on lui crée ou qu'on lui octroie. Le migrant continue d'errer, il perd ses racines sans en trouver nécessairement d'autres. Il est alors *enculturé* : toute forme de conduite, qu'elle soit résistance, adaptation ou compromis, ne peut que résulter en une assimilation transgénérationnelle.

Ana Vásquez remplace le concept d'acculturation par celui de *transculturation* qui rend compte des changements culturels. Voici la définition qu'elle donne à ce terme :

« L'étude des processus qui résultent du conflit déclenché quand un groupe d'individus établit, pour un laps de temps relativement long, souvent de durée indéterminée, des rapports de pouvoir avec d'autres individus de cultures différentes ».

Entrent en jeu les processus de transformation, les rapports de pouvoir entre les groupes en présence, les inévitables conflits liés aux attentes des groupes minoritaires.

Cependant, le concept de *transculturation* reste centré sur les groupes minoritaires et ne tient pas compte des transformations possibles qui se font au sein des populations à culture dominante. Dans les années 1980, plusieurs chercheurs français tels que Gora Mbodj³⁴ et Claude Clanet³⁵ définissent le concept d'*interculturalisation*³⁶ qui prend en compte les modifications psychoculturelles et leur caractère complexe, ambivalent et paradoxal lors de la rencontre interculturelle.

Ce va-et-vient entre deux attitudes ne crée pas forcément une harmonie, ni même une cohérence dans les comportements. Le choix de changement culturel est souvent une nécessité déguisée. Au mieux, cette nécessité est acceptée avec la détermination de ce qu'aurait pu être un choix. Partagé entre sa culture d'origine et celle du pays où il émigre, par choix ou par nécessité, le migrant décide d'intégrer la nouvelle culture, de s'y adapter ou de lui résister, cette culture étant la plupart du temps celle du dominant.

La ligne de partage entre l'intégration au plus modéré et l'assimilation³⁷ à l'extrême, ainsi qu'entre la marginalisation au plus modéré et la ségrégation à l'extrême, peuvent être en perpétuelle oscillation sur plusieurs générations, puis se figer par un phénomène de sédentarisation, ceci à échelle locale, nationale ou internationale. Ces mouvements ne sont pas seulement culturels, linguistiques et civilisationnels, ils sont aussi socio-économiques et politiques. Ce qui rend leur étude particulièrement complexe. Du changement d'habitat d'un individu jusqu'aux flux migratoires, les raisons des déplacements sont multiples et leurs effets sur les populations sont complexes, même si les paramètres sont discernables et récurrents.

³⁴Professeur titulaire des universités en Sociologie, Sciences du Développement, Psychologie, Sciences de l'Éducation et de la Formation. Membre du Conseil National de Régulation de l'Audiovisuel (CNRA).

³⁵ Professeur émérite de Sciences Humaines, anciennement à l'université de Toulouse.

³⁶ Le terme d'*acculturation* (= adoption et assimilation d'une culture étrangère) est employé par [John Wesley Powell](#) en 1880 dans ses études sur les immigrants aux [États-Unis](#). Les américains conservent ce terme. Les anglais le traduisent par *cultural change*, les espagnols par *transculturation*, les français par « interpénétration des civilisations ». Le terme américain *acculturation* s'impose.

³⁷ L'**assimilation** constitue un cas extrême d'**acculturation**. Elle est la disparition totale de la culture d'un groupe qui assimile et intériorise la culture du groupe avec lequel il est en contact. On compte trois types d'acculturation, en plus de l'assimilation : la **synchrétisation** (combinaison entre la culture d'origine et la nouvelle, c'est le métissage culturel), le **multiculturalisme** (cohabitation de plusieurs cultures sans qu'il y ait de combinaison ou d'assimilation) et la **contre-acculturation** (le rejet et le refus de la nouvelle culture, donc le retour à la culture d'origine).

Sans oublier la responsabilité des cultures dominantes, la *déculturnation* exercée par le biais du colonialisme et de l'esclavage, la stigmatisation et l'exclusion jusqu'à l'*ethnocide* - soit la destruction systématique d'une culture, de ses modes de vie et de pensée -, il est vrai que l'interaction entre les cultures contient une part de mystère. Leur inter-pénétrabilité les place sur un plan d'égalité relative : aucune culture n'est pure en soi ; par conséquent, aucune n'est métissée. L'acculturation est un phénomène universel et continu, créateur de nouveaux modèles culturels.

Documents joints à ce Journal n° 26 :

- « Aux et « sur » les Champs-Élysées », Francis Combes et Patricia Latour, La Chronique, Débats & Controverses, L'Humanité, 13 décembre 2018.
- « Gourme, gourmette, gourmet », La Chronique de Francis Combes et Patricia Latour, Débats & Controverses, L'Humanité, 21 février 2019.
- « Baise m'encor », La Chronique de Francis Combes et Patricia Latour, Débats & Controverses, L'Humanité, 21 février 2019.
- « Écofoutage de gueule », La Chronique de Francis Combes et Patricia Latour, Débats & Controverses, L'Humanité, 21 mars 2019.
- « C'est le pompon sur la Garonne », La Chronique de Francis Combes et Patricia Latour, Débats & Controverses, L'Humanité, 14 mars 2019.
- « Aller chez le coiffeur » mais « aller aux putes » : ce que révèle l'usage des prépositions », Maria Candea et Laelia Véron, THE CONVERSATION, L'expertise universitaire, l'exigence journalistique. Rubrique : Politique et Société, 8 avril 2019. Article tiré de leur ouvrage : *Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique*, éditions La Découverte, 11 avril 2019.
- « Déciffrer les écritures cunéiformes : une affaire complexe », Cécile Michel, [Brèves mésopotamiennes Archéologie des civilisations du Proche-Orient](#), 08/05/2015.
- L'expression du temps, Florence Teste, LCFF, 2 mars 2015.
- « Bonjour Haïti », La Chronique de Francis Combes et Patricia Latour, Débats & Controverses, L'Humanité, 28 février 2019.

D'autres documents sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> sous l'intitulé « Documents » :

- *A Concise English Grammar, Précis de grammaire anglaise en dix points*, Sylvie Maynard, Imprimerie et éditions D3 de Beyrines, 2010.
- La « guerre des genres » - linguistique ou sociopolitique ? Deux articles contradictoires sur la même page : « À l'université, les passions égalitaristes rendent la langue illisible et imprononçable », Collectif, Le Monde, 11 juillet 2019 / « Les noms "autrice", "officière", "professeuse"... existent depuis des siècles. Ils avaient juste été condamnés par des idéologues masculinistes », Tribune, Le Monde - 11 juillet 2019.
- Equality in Maths and Genre, [MsAfropolitan](#): a feminist blog, which connects feminism to contemporary culture from an Africa-centered perspective.
- "A journey into languages, civilizations and cultures", Ibiza, project Mystical Es Vedrà, Phil Akashi.
- Baybayin, indigenous script, Beyond ABCs: Ancient Philippine script revival spells debate, Art Daily, August 1, 2019.

Et dans la rubrique « **Poèmes** » :

Cahier brouillon, poèmes de Jean-Baptiste Verhegge Mezzanatto